

Le nom des écoles

Chaque matin, de nombreux petits Saint-Genois prennent le chemin des écoles «Mouton», «Giono» ou «Guilloux». Les plus grands et leurs parents connaissent Jean GIONO (1895-1970), académicien Goncourt, chantre de la Haute-Provence et auteur de "Regain", du "hussard sur le toit" et de tant de romans. Mais un certain nombre de groupes scolaires portent le nom d'une personnalité saint-genoise ignorée de beaucoup. Aussi, allons nous retracer les grandes lignes de la vie de ceux qui ont marqué d'une manière ou d'une autre l'histoire locale. Pour ceux qui voudraient en savoir plus, qu'ils se rapportent à l'excellente étude de Georges Cavot dans «Rues Saint-Genoises». Prenons donc le chemin des écoliers.

Ecole maternelle Joseph Bergier Joseph BERGIER (1800-1878)

Joseph Bergier (1800-1878) est né à Lyon où il hérita d'un commerce de liqueurs et confiseries "L'aigle d'or" dont il cessa l'activité très tôt pour vivre de ses rentes et se consacrer aux œuvres des enfants pauvres de la ville, créées en 1840. Franc-maçon, il fut également conseiller municipal pendant une dizaine d'années. Il mourut sans postérité et laissa sa fortune à la Société de patronage pour créer dans sa propriété de Saint-Genis-Laval, un asile agricole pour les orphelins de cette Société. Il en fixa lui-même la dénomination "Institut Bergier - asile agricole et école élémentaire de la Société des enfants pauvres de Lyon". Le 27 décembre 1954, le conseil municipal décide l'acquisition de la propriété "asile Bergier" pour y installer l'école maternelle.

Groupe scolaire Albert Mouton Albert MOUTON (1921-1965)

D'anciens Saint-Genois se souviennent de la personnalité du Docteur Albert Mouton (1921-1965), infatigable, toujours présent auprès des malades, alliant sa science médicale à de profonds sentiments humains pour soigner et reconforter ses patients. Il était né à Roynac, dans la Drôme. Après des études secondaires à Valence, il fait des études de médecine à Lyon où il est interne à l'hôpital Saint-Luc. Il s'installe en 1948 à Saint-Genis-Laval, à l'angle de l'avenue Foch et de l'impasse Marion. Très vite sa popularité grandit. En 1953, il se présente aux élections municipales et est élu, puis réélu en 1959 et en 1965 (1er adjoint). Il s'occupe alors principalement du bureau d'aide sociale. Ne s'étant jamais préoccupé de sa propre santé pour se consacrer à celle des autres, il meurt prématurément en 1965 à l'âge de 44 ans. La municipalité a tenu à garder son souvenir en donnant son nom au groupe scolaire de la rue des Collonges, inauguré le 10 septembre 1967.

Groupe scolaire Guilloux Etienne GUILLOUX (1845-1927)

Il est né en 1845 à Matour en Saône et Loire et s'établit bientôt à Saint-Genis-Laval comme arboriculteur. Passionné de recherches sur les arbres fruitiers, la pêche en particulier, il crée de nouvelles variétés de ce fruit. N'oublions pas que jusqu'à l'épidémie de phylloxera qui sévit dans la région aux environs de 1885, la principale culture de Saint-Genis-Laval était la vigne. C'est pour remédier aux pertes viticoles, que l'on développe les plantations d'arbres fruitiers. Guilloux reçut de nombreuses médailles dans les concours agricoles pour ses créations comme "Madame Guilloux l'élégance" ou "l'incomparable". Il contribua ainsi à la renommée de Saint-Genis-Laval comme patrie des pêches de luxe. Il fut conseiller municipal et mourut le 20 mai 1927.

C'est le 18 septembre 1977, que le conseil municipal donna le nom de «Guilloux» au groupe scolaire en hommage à cet homme qui a fait connaître son village grâce à ses recherches, au point qu'en 1935, Saint-Genis reçut le surnom de "Saint-Genis les Pêches" dans les pages du Progrès.

Groupe scolaire Paul Frantz Paul FRANTZ (1915-1982)

Il est né à Lyon d'une famille d'origine alsacienne. Son père meurt à la guerre de 1914-1918. A sa sortie de l'école normale d'instituteurs du Rhône, il est nommé pour très peu de temps à Givors, avant d'être affecté à l'école des garçons de Saint-Genis-Laval. Il se marie avec une jeune institutrice qui sera nommée à l'école des filles de cette même commune. Mobilisé en 1939, il retrouve son poste en juin 1940 et devient directeur l'année suivante. Après la guerre, il met sur pied le CEG (Collège d'Enseignement Général), dont il assure conjointement la direction, tout en se consacrant bénévolement à des tâches extrascolaires. Il prend sa retraite en 1970 et ses anciens élèves se souviennent encore avec émotion de la fête surprise qu'ils organisent à cette occasion ! En 1977, il est élu conseiller municipal et participe activement à la commission des écoles. Il reçut les Palmes Académiques et la Médaille de la Jeunesse et des Sports. Il est mort le 24 juin 1982 et ce sont six de ses anciens élèves qui ont tenu à porter sur leurs épaules le cercueil de leur maître.

Paul Frantz était un homme "polyvalent", aussi attaché à l'enseignement du français que des sciences ou de la musique. Il jouait fort bien du violon et du piano.

Le groupe scolaire des Barolles a été inauguré le 23 novembre 1985 : le nom de Paul Frantz a été donné en témoignage de reconnaissance à cet enseignant exemplaire.

Collège Paul d'Aubarède Paul d'AUBAREDE (1899-1976)

Paul d'Aubarède (1899-1976) est né à Saint-Genis-Laval au château de Lorette, propriété familiale depuis 1867. Mais cette famille était implantée dans la commune au XVIIe siècle au domaine du But, vendu par la suite à la famille de la Martinière. Il entre à l'école centrale de Lyon et débute sa carrière d'ingénieur chez Berliet puis aux usines Rochet-Schneider. Esprit inventif, cet homme exceptionnel se lance dans la recherche. Il met au point, en 1927, une roue indéjantable. Ses études sur les vibrations des moteurs l'amènent à la réalisation du prototype de ce qui deviendra le "moteur flottant". André Citroën voit d'emblée l'importance de cette découverte en l'utilisant dès 1932 sur la «ROSALIE» dont un exemplaire est conservé par son fils Lancelot, puis sur les «tractions avant». D'autres inventions suivirent, mais n'ont pas trouvé les développements industriels auxquels elles auraient pu prétendre. Pour les amoureux du patrimoine, rappelons que Paul d'Aubarède aimait évoquer «ses vacances studieuses» auprès du Chanoine Cartellier quand celui-ci rédigeait son histoire de Saint-Genis-Laval, "Essai Historique sur Saint-Genis-Laval". Il pris le "virus" et continua jusqu'à sa mort accidentelle, des recherches sur l'histoire locale. Peu avant sa mort il donna des conférences sur Saint-Genis-Laval avec le talent de conteur qui était le sien. Le malheur le frappe en 1960 avec la mort subite de sa femme, le laissant seul élever courageusement ses neuf enfants. Il était normal que la ville de Saint-Genis-Laval choisisse en 1987 le nom de Paul d'Aubarède pour perpétuer la mémoire de cet homme auprès de tous et en particulier des jeunes du collège.